

REPRESENTER UN PAYSAGE, trucs et astuces...

A travers un court exercice de dessin, il est proposé de voir les «trucs et astuces» que les peintres ont développés depuis l'invention du paysage, pour sa représentation. Pour cet exercice, les enseignants font appel à leurs souvenirs pour donner corps à une représentation unique, un dessin (au crayon et pastels gras)

La perspective

«plus c'est loin, plus c'est petit» : ceci est la manière la plus simple d'aborder la perspective dès la CP, quand les élèves se font déjà une bonne représentation de l'espace (ce qui est loin, proche, en dessus, en dessous, etc...)

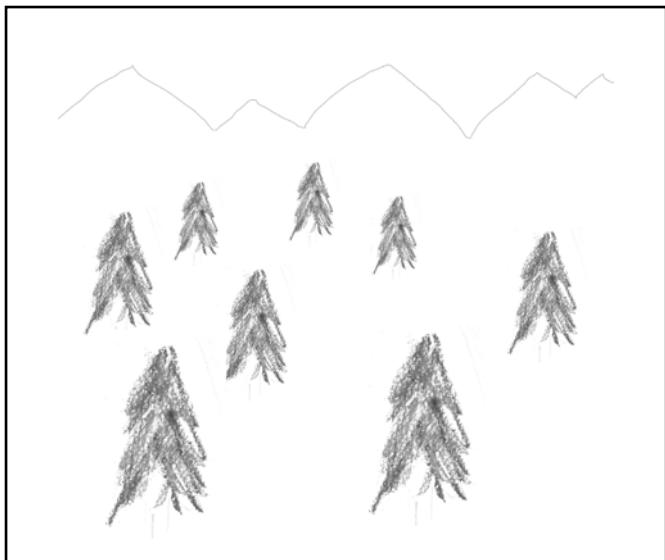


Sur le dessins ci-dessous, on voit les sapins devenir de plus en plus petits, mais on se les représente pourtant tous «de la même taille», c'est juste qu'ils paraissent plus loin grâce à la construction de l'ensemble du dessin.



Si je dispose deux des sapins du dessin côté à côté, sans le contexte du paysage, on ne sait pas si il y en a un «petit» et l'autre «grand», ou si l'un est «loin» et l'autre «proche»

Une idée pour la classe : demander à chaque enfant de dessiner un arbre (ou un sapin), et photocopier celui-ci à différentes échelles (au moins 3 différentes). Ensuite, ils découpent les arbres pour les disposer sur une feuille où d'abord chacun trace rapidement une ligne de montagnes.



On voit à gauche que les sapins paraissent tous de la mêmes tailles mais «s'éloignent», alors qu'à droite le sapin en haut semble «très grand». Tout dépend de l'organisation générale. On peut ensuite leur faire observer une photographie (d'une vue de puis la fenêtre de la classe est l'idéal...), en mesurant les objets : un arbre tout proche mesure par exemple 10cm, tandis qu'un autre, au loin mais de la même taille réelle, ne mesure qu'un petit centimètre...

La perspective atmosphérique

la perspective atmosphérique combine cette organisation «géométrique» avec un travail de la couleur :



sur ce dessin, les troncs des arbres sont plus clairs quand ils sont plus loin...

La perspective atmosphérique consiste à représenter ce qui est proche avec des couleurs contrastées, vives et plus chaudes que les objets éloignés, qui dans des tons plus pâles, froids, proche du bleu-gris, avec peu de contraste.

Les peintres utilisent la perspective atmosphérique depuis la renaissance...



Léonard De Vinci
La Joconde, 1503/1506



Gerhard Richter
Paysage près de coublance,
1897



On notera aussi que les objets plus proches ont plus de détails, par exemple sur ce dessin on peut compter les six sapins au premier plan, on distingue même leurs branches, tandis que ceux au loin, en haut à gauche, sont «une masse» dont on ne distingue aucun détail.

Une idée pour la classe : on projète une photographie d'un paysage (éventuellement photographié par les élèves). On donne aux élèves un exemplaire imprimé, par groupe, qu'ils découpent en carrés réguliers.

Ensuite, on demande aux élèves de classer ces carrés :

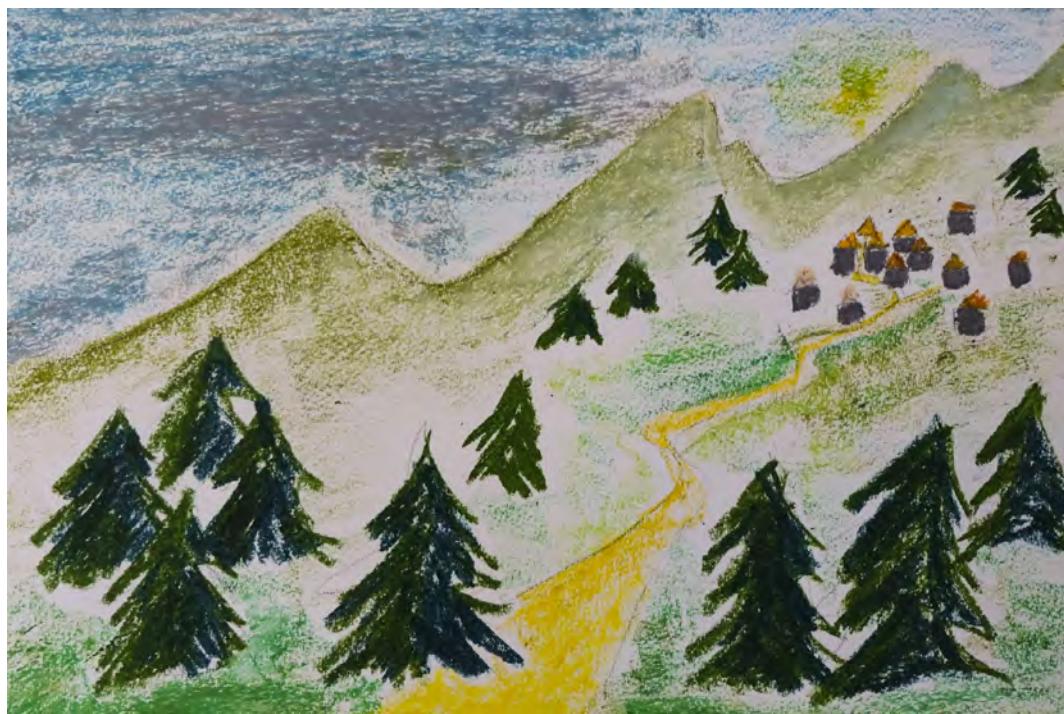
- un premier groupe les classe «géographiquement» (distances, d'après la projection),
- un autre groupe par «couleurs»
- et un troisième groupe par «détails»

...on observe alors que le classement est le même pour les 3 groupes !

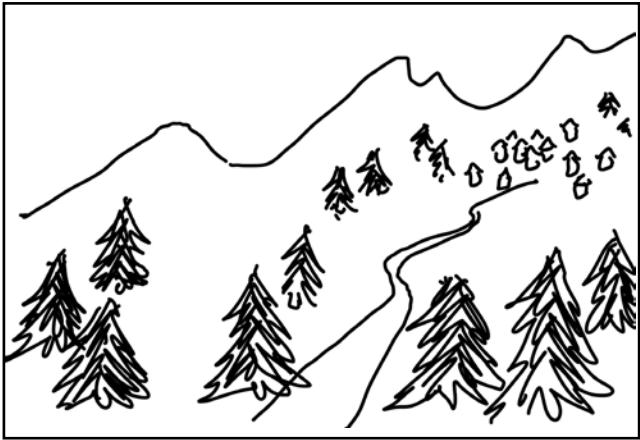


Le point de vue

Où est-on placé par rapport au sujet ? A même niveau ? En dessus ? En dessous ?



Sur ce dessin, le paysage semble être vu à quasi hauteur du village en face...
Nous surplombons le chemin et les sapins



A droite, le même paysage est repris mais comme il serait vu si nous étions sur le chemin qui traverse les sapins. On observe alors que ceux-ci masquent une partie des montagnes et du village, se masquent les uns les autres, ou sont même «coupés» par le cadre.

Ce genre de représentation est loin d'être naturelle, donc difficile pour les enfants et les dessinateurs occasionnels, puisqu'à travers un paysage, nous voulons avant tout le «décrire», un peu comme sur une carte. Il faut donc que tous les éléments soient visibles, séparés les uns des autres et vus «en entier». C'est de cette manière qu'on représentait les tous premiers paysages.



Enluminure qui représente le mois de septembre, tirée des «très riches heures du Duc de Berry», XVe siècle

Les enluminures de ce livre d'heure sont les tous premiers vrais «paysages» connus en occident. A l'époque, on essayait déjà de monter les choses de manière «subjective», comme si elles étaient vues par une personne qui regarde la scène. Mais il était très difficile encore de construire des vues comme vue depuis le sol.



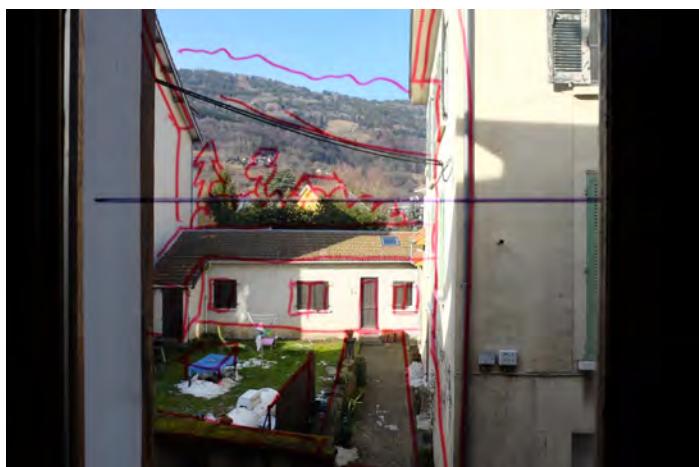
Sur le dessin à gauche, nous semblons voir le paysage comme si nous étions à la hauteur du feuillage de l'arbre, donc bien au-dessus du sol. Sur le dessin à gauche, les choses semblent être vue depuis «le sol»...

A la renaissance, pour bien placer les objets les uns par rapport aux autres depuis un point de vue particulier, on s'a aidait d'un **perspectographe**. Celui-ci est constitué d'une vitre qu'on place devant le sujet et sur laquelle on le «décalque». Le perspectographe est souvent quadrillé, pour reporter de dessin sur un autre support. On regarde d'un oeil à travers un oeilleton fixé, ce qui permet de conserver toujours le même point de vue, sans bouger.



Gravure d'Albrecht Dürer, 1535

Une idée pour la classe : on peut utiliser les fenêtres de la classe ou de l'école comme «perspectographe», en décalquant le paysage avec un feutre à tableau. Il faut le faire en fermant un oeil et sans bouger, ce qui n'est pas très évident. Ensuite, on pose une feuille sur la vitre, et par transparence on peut recopier le dessin...



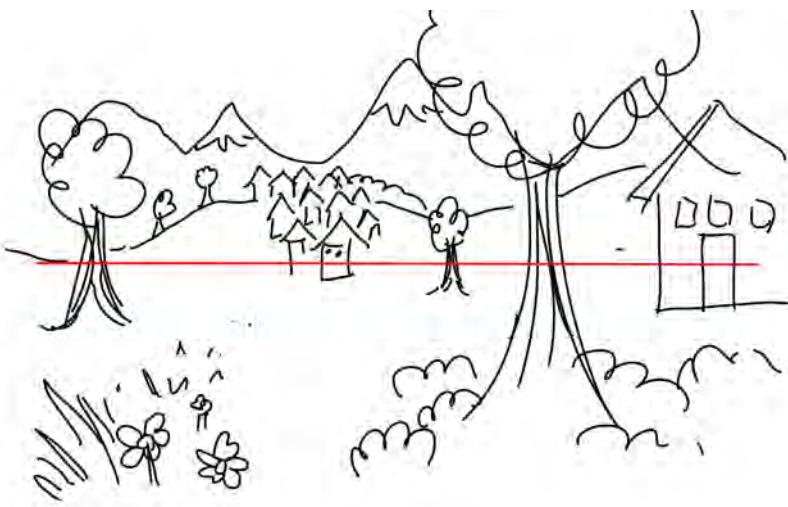
On peut à partir de ces dessins fait au perspectographes une introduction à la perspective géométrique. Pour cela, on trace sur la vitre une ligne pile à la hauteur des yeux du dessinateur (ici en noir) et on la recopie en même temps que le dessin...



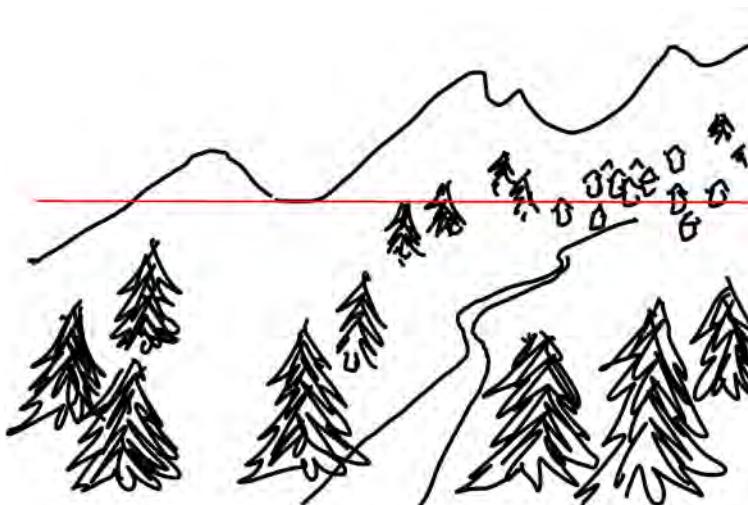
On observe comment les différents éléments dessinés se placent par rapport à cette ligne :

- ce qui est à hauteur de mon regard est sur la ligne (les arbres)
- ce qui est plus bas/plus petit que moi est situé en dessous (la petite maison)
- ce qui est plus haut/plus grand que moi est situé au-dessus (les montagnes, les maisons sur les côtés)

A partir de cette observation, on peut partir d'une ligne d'horizon tracée sur une feuille, par rapport à laquelle on place ensuite des éléments, pour montrer si c'est grand, petit, plus haut, etc...



Le feuillage des arbres sont au-dessus de la ligne, donc plus haut que moi, mais leurs racines en dessous, donc en dessous de moi. Mon regard se situe à hauteur des troncs... Sauf pour les deux petits arbres à gauche : ils poussent «plus haut» !



Si je place ma ligne d'horizon plus haut sur la feuille, en dessous de laquelle plus d'éléments viennent se placer, le point de vue semble alors en surplomb de ces éléments...

Ici les sapins sont bien plus bas que mon regard, je suis donc au-dessus...

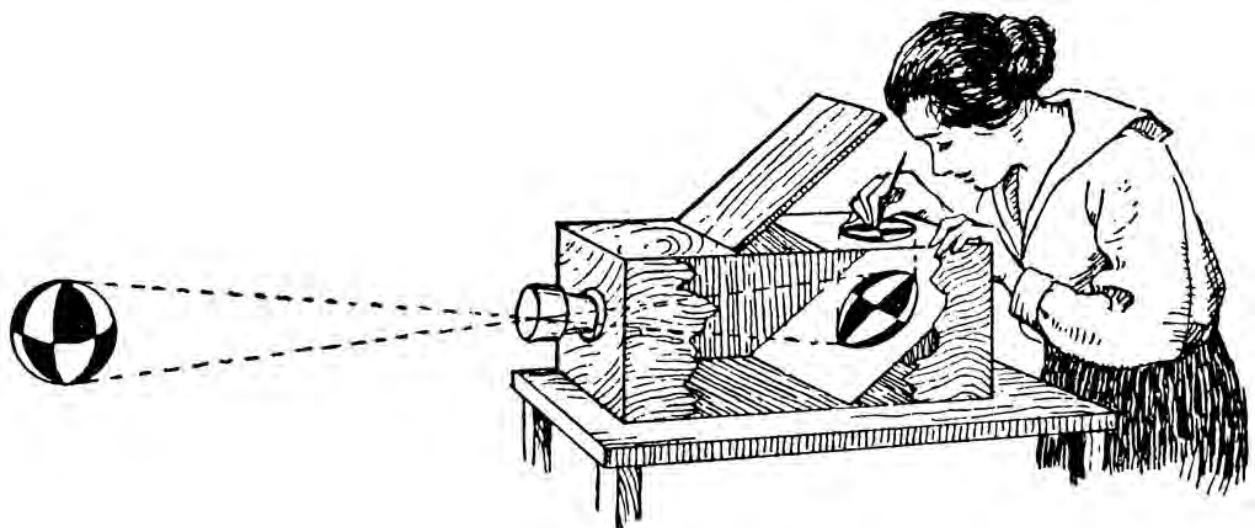
D'AUTRES INSTRUMENTS POUR DESSINER UN PAYSAGE...

Les peintres utilisaient aussi des «**miroirs noirs**» (ou miroir de Claude) pour peindre des paysages. On regardait le reflet dans celui-ci : le miroir «cadre» le paysage. La couleur noire dégrade les couleurs et les détails, alors on observe bien mieux les contrastes, la lumière... Ces miroirs étaient fabriqués à partir d'obsidienne ou de verre teinté. Ils étaient souvent bombés, reflétant une image «grand angle» plus adaptée au paysage. Ces miroirs étaient très mal vus : on les utilisait aussi pour la sorcellerie.



En classe, on peut facilement fabriquer un miroir noir en peignant à l'acrylique noire une face d'une vitre qu'on place ensuite dans un cadre, avec la face non-peinte vers l'extérieur. (On peut aussi utiliser une vieille télévision à tube cathodique qui est un parfait miroir noir quand elle est éteinte...)

Les peintres utilisaient aussi des **camera obscura** (chambre noire), ancêtre de l'appareil photo. La camera obscura est connue depuis l'antiquité : il s'agit d'une boîte percée d'un petit trou (sur lequel on a ajouté des lentilles dès le XVIIe siècle) à travers lequel la lumière pénètre pour être projetée, de l'autre côté de la boîte, sur une surface en verre dépoli grâce à un jeu de miroir. Le peintre Vermeer, entre autre, semblait utiliser une camera obscura pour réaliser ses peintures...



En classe, on peut utiliser aujourd'hui un video projecteur, mais l'utilisation d'une vraie camera obscura pour dessiner passionne toujours les élèves ! On peut en fabriquer soi-même assez facilement, si on est bricoleur...



Vue de Delft, vers 1660, par Johannes Vermeer



En prolongement, on peut aller voir du côté des estampes japonaises...